

CONFÉRENCE
 SUR LES
POPULATIONS PRIMITIVES DE LA GAULE
 ET
 DE LA GERMANIE

Par M. Alexandre BERTRAND

Extrait de la REVUE ARCHÉOLOGIQUE
 AOUT 1878.

PARIS
 AUX BUREAUX DE LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE
 LIBRAIRIE ACADEMIQUE — DIDIER et C^{ie}
 QUAI DES AUGUSTINS, 35

—
 1878



CONFÉRENCE

SUR LES

POPULATIONS PRIMITIVES DE LA GAULE

ET

DE LA GERMANIE (1)

Mesdames, Messieurs,

Vous avez tous entendu parler, plus ou moins, des découvertes dites préhistoriques. Les noms de Boucher de Perthes et d'Édouard Lartet sont certainement présents à votre souvenir. Le mouvement d'investigation, si heureusement inauguré par eux, ne s'est pas ralenti après leur mort. Les découvertes se sont de jour en jour multipliées, et constituent déjà, malgré leur date récente, un notable accroissement de nos connaissances, non-seulement dans le domaine des sciences naturelles, mais dans le domaine de l'histoire.

En quoi et dans quelle mesure ces découvertes peuvent-elles modifier nos idées touchant les populations primitives de la Gaule et de la Germanie? Tel est le sujet dont je vais avoir l'honneur de vous entretenir.

Que savions-nous jusqu'ici de la Gaule indépendante, je veux dire de la Gaule avant la conquête romaine? Ce que César nous en a dit : rien autre chose. Le fait étonne d'abord; il est cependant certain. Le premier historien ayant parlé avec quelques détails de la Gaule est le Grec Polybe (Polybe est mort 122 ans av. J.-C.). Antérieurement à Polybe, tout renseignement précis contemporain manque sur les Celtes et la Celtique, sur la Gaule et les Gaulois. Mais Polybe lui-même ne connaissait que la Cisalpine, les vallées des Alpes et le littoral des Alpes aux Pyrénées. Il voyait la Gaule, notre Gaule, uniquement du dehors, à travers les bandes guerrières qui, de son temps, depuis trois cents ans

(1) Cette conférence a été faite à la séance générale de l'Association scientifique de France, en avril 1878. — L'analyse en a été revue par l'auteur.

déjà, effrayaient l'Italie. La Transalpine n'avait point, pour lui, de limites déterminées. Les Transalpins habitaient le versant nord des Alpes, comme les Cisalpins en habitaient le versant sud. Il n'en sait pas davantage. Il n'avait certainement aucune notion des pays arrosés par la Loire et par la Seine.

Ce n'est pas moi qui l'affirme, Polybe a pris soin de vous le dire lui-même. Écoutez-le (liv. III, chap. xxviii) : « Tout l'espace qui s'étend vers le nord au-dessus d'une ligne joignant l'Aude aux embouchures du Tanais nous est inconnu jusqu'ici. Ceux qui parlent de ces régions ou en écrivent n'en savent pas plus que nous-même et ne font que débiter des fables. Nous croyons devoir le déclarer : *ταῦτα μὲν οὖν εἰρήσθω μοι*. Ces régions, dit encore Polybe, n'ont pas de dénomination commune; les nombreuses peuplades qui les habitent sont barbares. Cfr. III, 58. »

César, comme je le disais, est donc bien le premier qui nous ait donné sur l'intérieur de la Gaule transalpine des renseignements dignes de foi, des renseignements scientifiques. La Gaule des temps antérieurs nous est, scientifiquement, complètement inconnue. Les Grecs et les Romains avant César ont connu des Gaulois, ils n'ont pas connu la Gaule.

De grandes révolutions, de grands mouvements de peuples, dont l'expédition des Helvètes (ce dramatique récit par lequel débutent les *Commentaires de César*) et l'invasion de la rive gauche du Rhin par Arioviste sont comme les derniers flots, avaient pu s'accomplir trois, quatre ou cinq cents ans plus tôt, sans que les anciens en aient rien su. Ce que l'on a dit jusqu'ici de ces temps reculés a le caractère de simples conjectures, conjectures s'appuyant sur des légendes, puisque les Gaulois n'avaient pas d'histoire.

En présence des découvertes nouvelles qui se multiplient avec une étonnante rapidité, il est temps de faire table rase de ces hypothèses. Les faits nouveaux révélés par l'étude des antiques monuments couvrant le sol de notre patrie comblent, en partie, les lacunes de l'histoire écrite et en rectifient les erreurs. Il faut les faire parler.

En quoi consistent ces faits? Quelle est leur valeur comme documents historiques? Je vais essayer de vous le faire comprendre.

Nous nous occuperons surtout des monuments funéraires, des cimetières, des tumulus et des dolmens; accessoirement des *oppida* ou camps retranchés, dits le plus souvent camps de César, des habitations lacustres et des cavernes.

Vous n'ignorez pas l'existence des monuments désignés communément sous le nom de *monuments celtiques*, *dolmens*, *allées couvertes*, *roches aux fées*. La destination de ces monuments fut longtemps un mystère. On sait aujourd'hui que, sous leurs diverses formes, sauf de rares exceptions, ce sont des tombeaux : tombeaux de chefs, tombeaux de famille, tombeaux de tribus. Onze cents communes réparties entre soixante-huit départements possèdent encore, en dépit du temps et des hommes, un nombre considérable de ces tombeaux.

Le nombre des tumulus est infiniment plus grand. Le seul département du Doubs en compte plusieurs milliers.

Mais nos pères n'ensevelissaient pas seulement sous des monuments mégalithiques ou sous des tumulus, des tombelles, des murgers ; ils creusaient, comme nous, des tombes en terre. De vastes plaines étaient réservées aux sépultures constituant des champs sacrés. Plusieurs de ces grands cimetières ont été retrouvés. Plus de six mille tombes de cette espèce ont été déjà fouillées dans les départements de l'Aisne, de la Marne, de l'Aube. La Gaule souterraine nous livre ainsi les secrets du passé. Nos vieilles populations se lèvent, pour ainsi dire, de leur tombe, à l'appel de la Science, pour nous instruire. Ce muet enseignement des morts vaut assurément des textes.

La Gaule possède, en outre, d'antiques *oppida* ou camps, hauteurs fortifiées dont César nous a décrit les murailles à propos du siège d'Avaticum (*Bourges*). Quelques-uns de ces camps remontent aux époques les plus reculées. L'étude de ces lieux de refuge et de ce qu'ils contiennent est des plus instructives.

Ce n'est pas tout. En 1854, les eaux du lac de Zurich ayant considérablement baissé, de nombreux pilotis, de nombreux pieux furent mis à découvert. Au milieu de ces pilotis gisaient, dans le sable, des instruments et armes de pierre, des poteries, des ustensiles et outils en os ou en corne. Le Dr Keller, président de la Société des antiquaires de Zurich, reconnut que ces pilotis étaient le soubassement d'antiques cabanes, formant à quelque distance de la rive de petits villages. D'autres pilotis furent bientôt signalés dans les lacs de Neuchâtel et de Bienné. Seulement les armes et ustensiles n'y étaient plus uniquement en pierre ou en os : la plupart étaient en bronze, quelques-uns en fer. Ces habitations, ces villages, dont les historiens de la Gaule n'ont pas parlé, sont de nouveaux et précieux documents emmagasinés pour nous par la Providence.

L'Archéologie pénètre plus avant encore dans le passé !

A côté des populations sédentaires et antérieurement à leur établissement en Gaule, nos plaines, nos forêts, nos montagnes n'étaient pas désertes. Elles étaient parcourues par des nomades. Edouard Lartet et Henry Christy ont retrouvé les traces de ces nomades dans les cavernes. Boucher de Perthes a démontré qu'aux temps les plus reculés, dès que la Gaule a été habitable, ces mêmes nomades ou leurs frères aînés venaient chasser et pêcher sur les bords de nos grandes rivières. La présence des instruments en silex dont ils se servaient, constatée sur plus de cent points différents, dans les terrains d'alluvion de la Somme, de la Seine, de la Vienne, de la Charente, ne laisse plus aucun doute à cet égard.

Récapitulons : cimetières à inhumation, tumulus, dolmens et allées couvertes, oppida, habitations lacustres, cavernes, terrains d'alluvion, forment une série de sources de renseignements des plus riches et des

plus variés. Les éléments d'une nouvelle histoire de la Gaule avant les Romains ne manquent donc pas. Quand ils seront réunis en plus grand nombre, et surtout scientifiquement classés, cette histoire sera bien près d'être écrite. Essayons de montrer comment peut se faire ce classement. Le bon sens nous dit qu'il doit être, à la fois, géographique et chronologique, surtout étranger à tout système préconçu.

Veillez jeter les yeux sur la carte de la Gaule exposée à vos regards. Fixez votre attention sur les teintes rouges. Ces teintes représentent les départements où a été constatée l'existence de dolmens ou allées couvertes. L'intensité des teintes y indique le nombre relatif des monuments.

Considérez maintenant les teintes vertes. Ces teintes représentent la région des tumulus (1).

Si vous tirez une ligne de Marseille à Bruxelles en passant par Dijon, vous avez à très-peu près la limite des deux séries.

A l'ouest les dolmens dominent dans une proportion énorme.

A l'est les tumulus règnent sans partage. Les grands cimetières à inhumation connus jusqu'ici se rencontrent dans la même zone.

Cette distribution, nettement tranchée dans sa généralité, de monuments si divers de forme, quoique ayant même destination, n'est pas évidemment l'effet du hasard. Nous y saisissons l'indice certain de populations différentes, essentiellement différentes d'habitudes, de mœurs, probablement d'origine.

Ce premier classement, tout matériel, nous fait un devoir d'étudier chacune de ces deux zones à part. Commençons par la zone de l'ouest.

La projection d'un dolmen (le dolmen de Kerkoro) et d'un des alignements de Carnac (l'alignement de Kermario) fera tout d'abord comprendre l'importance de ces monuments (2).

Sous ces blocs entassés en forme de chambre, que trouvons-nous? Nous l'avons déjà dit : les dépouilles mortelles de nos ancêtres, des corps accroupis ou allongés, plus souvent accroupis, quand ils ne sont pas détruits par l'humidité des caveaux. Près de la tête du squelette, à ses pieds, autour de lui, gisent des poteries faites à la main, des silex taillés, des pointes de flèches, des haches en pierre polie, souvent en pierres très-dures, difficiles à travailler, quelquefois en pierres précieuses, en jadéite, sinon en jade oriental (3). Des colliers de perles où figurent des perles de callais, espèce de turquoise, et des perles d'ambre, s'y rencontrent également.

(1) Cette carte est exposée à l'Exposition universelle, dans les salles du ministère de l'instruction publique, commission de la topographie des Gaules.

(2) Des photographies de ces monuments ont été montrées aux assistants, projetées par la lumière électrique.

(3) Voir, dans le numéro de juillet de la *Revue*, l'intéressant travail de MM. Dammour et Fischer sur les haches en jade et en jadéite.

Le gisement le plus rapproché de la callaïs, aujourd'hui connu, est le Caucase. L'ambre nous vient de la Baltique. Ces populations avaient donc des relations étendues.

Au milieu des objets de pierre se montrent quelquefois, mais très-rarement, des objets de bronze et d'or. Nous sommes en présence d'une civilisation funéraire méritant véritablement le nom de civilisation de la pierre. Je dis le mot *civilisation* avec intention.

Il ne faut pas confondre, en effet, la situation de la Gaule, à cet égard, avec celle des contrées du sud de l'Europe, avec celle de certaines contrées d'Asie. Partout, sans doute, en Europe, pour peu que l'on remonte un peu haut dans le passé, on trouve des outils de pierre. Cela prouve seulement que dans ces contrées ont existé, à l'origine, des populations ne connaissant pas l'usage des métaux ou ne s'en servant que très-exceptionnellement. Ces contrées étaient peuplées de sauvages, comme l'Amérique, comme l'Australie avant les invasions sémitiques et aryennes. Le fait n'a pas d'autre portée. On peut dire au contraire, à titre d'exception, qu'il y a eu, en Gaule, une civilisation de la pierre (1).

Non-seulement, en Gaule, les haches de pierre sont plus nombreuses, plus variées de forme et de matière, non-seulement on y remarque un art plus avancé de la taille et du polissage des minéraux; mais ces haches y sont associées, nous venons de le constater, à des rites funéraires exigeant un déploiement d'efforts extraordinaires, l'emploi de bras nombreux et disciplinés, dénotant chez ces populations la science du commandement, l'habitude d'obéir. L'exploration des monuments mégalithiques laisse l'impression qu'ils appartiennent à une organisation sociale très-forte.

Jetons de nouveau les yeux sur notre carte teintée. Au milieu des teintes vertes du sud-est nous remarquons deux petites taches rouges. Ces taches indiquent les villages lacustres des lacs de Constance et de Zurich, où les instruments de pierre dominant, comme sous les dolmens. (*M. Bertrand montre le dessin de deux haches emmanchées, presque identiques, l'une provenant de la région des dolmens, l'autre de l'une des habitations lacustres de la Suisse.*) — Des deux côtés c'est la même civilisation de la pierre.

Or, dans ces stations lacustres (2), à côté des haches emmanchées comme celles des dolmens et par les mêmes procédés, dans la même couche de vase, la couche archéologique, reposent de nombreux ossements d'animaux, compagnons de la population des cabanes, des végétaux à demi carbonisés, des étoffes, des graines. Ces végétaux, ces graines, ces étoffes, ces ossements nous apprennent que les hommes de

(1) Nous verrons tout à l'heure que cette civilisation a également existé dans le nord de l'Europe.

(2) Aux stations des lacs de Constance et de Zurich, il faut ajouter les petits lacs, invisibles sur une carte de petite échelle, de Moosseedorf, Wanwyll, Pfefikon, etc.

la pierre polie, en Gaule, entretenaient autour d'eux le chien, le cheval, le porc, le mouton, la chèvre, le bœuf, c'est-à-dire les principaux animaux domestiques; qu'ils chassaient le chevreuil, le daim, le cerf, le sanglier, le renard, le bouquetin. Les vases en terre tombés au fond du lac, à cette époque, contiennent, les uns du froment, de l'orge, de l'avoine, des pois et des lentilles, les autres des cerises, des pommes, des graines de fraise et de framboise. On cultivait donc la terre autour des lacs. On se livrait à l'élevage des bestiaux. On était bien au-dessus de l'état sauvage.

Réunissons en faisceau ces renseignements divers, nous aurons les éléments d'un tableau animé, représentant un état social supérieur à celui de toutes les populations sauvages que nous connaissons. Un groupe de tribus élevant en l'honneur de ses morts des monuments religieux, comme ceux de Kerkoro, de Plouharnel ou de Gavrinis; dressant des pierres de souvenir, comme les alignements de Kermario et de Carnac, qui jadis avaient 3 kilomètres de long; bâtissant sur les lacs de solides villages dont les pilotis résistent encore à l'effort des vagues; tissant des étoffes de lin et d'écorce, possédant l'orge, le blé et les animaux domestiques: des hommes qui étaient à la fois laboureurs et pasteurs, sans négliger la chasse, méritent une place honorable bien au-dessus des sauvages, sur les premières marches de l'édifice symbolique qui représenterait la civilisation. J'ajouterai que pénétrer, malgré elles, chez des populations ainsi organisées, dut être longtemps un jeu dangereux.

Passons aux teintes vertes.

Zone des tumulus. — Les teintes vertes représentent la région des tumulus. Les deux zones ne diffèrent pas seulement par leur situation géographique, elles diffèrent non moins nettement par le caractère des monuments et des civilisations qu'elles représentent.

La construction intérieure des tumulus n'est plus mégalithique. (M. Bertrand montre aux auditeurs la coupe d'un des tumulus de la Bourgogne.) Le mobilier funéraire y est d'une tout autre nature que celui des dolmens. La hache de pierre polie, les colliers en callais ont disparu. À la place, que trouvons-nous? Des épées en bronze et en fer, des ceintures ou plastrons en bronze, des vases en bronze, des débris de boucliers de bois garnis de bronze et de fer, quelques casques, des colliers en fer, en bronze et en or, des bracelets et des anneaux de jambe également en or, en bronze et en fer, des épingles à cheveux et à vêtements, des débris de chars, quelquefois très-richement ornés.

Les dolmens nous ont révélé l'état de la Gaule avant l'introduction des métaux et durant l'époque de transition qui a séparé l'état ancien de l'état nouveau, la période de lutte entre la pierre et les métaux, car aucune grande révolution, même les plus légitimes, même les plus fécondes, ne se fait sans lutte. Avec les tumulus nous sommes en pleine civilisation indo-européenne.

Les anciens semblent n'avoir eu aucune notion de la civilisation des

dolmens. La civilisation des tumulus offre, au contraire, l'occasion de nombreux rapprochements avec les monuments et les textes classiques, d'époques parfaitement connues. En passant d'une zone à l'autre, nous traversons donc véritablement deux mondes différents.

Avec les dolmens, nous nous trouvons au sein d'une civilisation extra-historique, ce qui ne veut pas dire préhistorique dans le sens d'antérieure à toute histoire. Avec les tumulus, nous touchons par mille points aux civilisations de l'Assyrie, de la Grèce et de l'Étrurie. A un moment donné, que nous essayerons de préciser, les deux civilisations, la civilisation de la pierre et la civilisation des métaux se sont rencontrées, heurtées sur notre sol, suivant la ligne rouge indiquée sur notre carte.

L'importance de ces faits, incontestables dans leur généralité, n'échappera à personne. Nous pouvons considérer comme acquis les résultats suivants, absolument nouveaux, entièrement dus aux progrès de l'archéologie.

« Un groupe nombreux de populations jusqu'à un certain point civilisées, bien que ne travaillant pas les métaux (1), a occupé la Gaule à une époque reculée. Ce groupe a développé sa civilisation spécialement dans l'ouest du pays.

« A côté de ces populations de l'ouest et distinct d'elles de toute manière, un autre groupe apparaît en pleine ère historique, possédant et travaillant l'or, le bronze et le fer.

« Ce groupe a occupé d'abord exclusivement les contrées orientales de la France. Ces deux civilisations se sont juxtaposées et sont d'origines différentes. La seconde n'est point fille de la première. »

A quelles races historiques pouvons-nous rattacher ces deux groupes? Quel nom devons-nous leur donner? Pour le groupe des monuments mégalithiques, la question est encore insoluble. Nous sommes en face de populations innommées. Il n'en est pas de même du groupe des tumulus.

Veillez jeter les regards sur la petite carte d'Europe distribuée aux membres de l'Association. Nous y avons marqué l'étendue géographique et la distribution des deux séries de monuments hors de France. L'intérêt de nos deux zones françaises grandit singulièrement du fait de leur prolongement, au dehors, dans le nord et à l'est. Les monuments mégalithiques (teintes rouges) s'étendent, en effet, à toutes les contrées du nord. L'Irlande, l'Angleterre, l'Écosse, le Danemark, la Suède et les côtes méridionales de la Baltique en possèdent un grand nombre. C'est même dans le nord que les monuments de ce genre ont d'abord été étudiés.

Les tumulus (teintes vertes), les tumulus analogues à ceux de France, occupent à l'est, mais plus au sud, de l'autre côté du Rhin, une partie de

(1) Ce qui n'empêche pas que quelques objets de métal aient pu pénétrer chez ces populations par une voie de commerce et d'échange.

l'antique Germanie, où n'a jamais été signalé aucun monument mégalithique. Les deux zones, en dehors de France comme en France, restent donc distinctes. La civilisation des dolmens conserve l'aspect d'une civilisation des extrémités de la terre habitée, ainsi qu'auraient dit les anciens. La civilisation du fer, telle que les teintes vertes la dessinent, apparaît comme un coin enfoncé au cœur de l'Europe entre la civilisation du nord et de l'extrême ouest, *extremi hominum*, suivant l'expression de Virgile, et la civilisation gréco-tyrrhénienne, gréco-romaine, plus complète et destinée à tout envahir et absorber après César.

Cherchons ce que l'étude détaillée du mobilier des tumulus et des cimetières annexes (je veux parler des cimetières où se rencontrent des objets analogues à ceux des tumulus) nous apprend sur le caractère et la date de cette invasion des tribus aux épées de bronze et de fer. Car vous ne doutez pas, je pense, en présence des faits énoncés et de la distribution des teintes, que nous ne soyons en face d'une première grande invasion armée, invasion orientale, dont l'histoire n'a pas parlé, ou dont elle n'a dit qu'un mot recueilli par Timagène de la bouche des druides. « Les druides rapportent qu'une partie de la population des Gaules est indigène, et que l'autre est venue des îles lointaines et des contrées transrhénanes. *Alias ab insulis extremis confluisse et tractibus transrhenanis.* »

Cette invasion, vous l'avez deviné, est celle des Gaulois ou Galates, les *Galli* des Romains. Vous allez être juges de cette affirmation. J'établiss provisoirement les deux propositions suivantes :

« 1° Les tumulus, principalement les tumulus à inhumation, sont des tumulus gaulois.

« 2° Ces tumulus sont, en majorité, de l'époque des grandes invasions gauloises en Italie, c'est-à-dire des III^e et IV^e siècles avant notre ère. » (La prise de Rome est, comme vous le savez, de 390 ans av. J.-C.)

1° Les tumulus, nos *tumulus*, sont des tumulus gaulois.

Ouvrez Polybe, Diodore, Tite-Live, Strabon, Plutarque ; consultez les monnaies gauloises et les monuments figurés. Qu'y trouvez-vous relativement aux caractères distinctifs de l'armement, du costume et du mobilier gaulois ? Les Gaulois, à l'époque où ils descendirent armés en Italie, les Gaulois de l'histoire, ainsi que s'exprimait déjà Strabon, avaient pour armes offensives tout d'abord la longue épée à pointe mousse, frappant de taille, non d'estoc ; un peu plus tard la petite épée ibérique à pointe aiguë, la lance de fer échancrée ou, comme on dit, flamboyante ; pour arme défensive, le bouclier oblong, en bois ou cuir, à umbo de fer ou de bronze.

Les chefs, dans le principe, combattaient sur des chars. Le *torques* était leur principale décoration, ce *torques* auquel Manlius, Manlius Torquatus, emprunta son surnom 360 ans av. J.-C. La pièce principale du costume, la pièce originale, était le *sagum*, espèce de schall (non de blouse) ou plutôt de grand plaid écossais, s'attachant sur l'épaule ou sur la poitrine par une agrafe ou fibule. La vaisselle des Gaulois était de bronze. Après

la défaite des Boïens, les Romains remplirent leurs chariots de vases de ce métal. Comme signe de noblesse, une partie d'entre eux se rasaient, ne portant que la moustache.

Dans nos tumulus et nos cimetières nous trouvons : la grande épée de fer à pointe mousse, la petite épée ibérique à pointe aiguë, le *torques* et les armilles ou bracelets qui en étaient le complément, les garnitures et l'umbo du grand bouclier oblong, les débris du char de bataille, le rasoir, un fin rasoir de bronze élevé à la dignité d'ornement, de nombreux vases de bronze, d'une forme et d'une fabrication spéciales. Sur l'épaule et sur la poitrine du mort est la fibule ou l'épingle qui retenait le *sagum*.

On peut dire que les tumulus offrent le commentaire le plus complet des descriptions de Strabon, de Tite-Live, de Diodore et de Polybe.

Sur cette toile est représenté un trophée de *torques* (1). Voici le fac-simile en métal de la grande épée. Je n'ai pas besoin de pousser plus loin cette énumération, vous êtes certainement convaincus. Nos tumulus sont des tumulus gaulois.

J'ai ajouté que la majorité de ces tumulus étaient du IV^e ou du III^e siècle avant notre ère. Comment pouvons-nous dater ces monuments ?

Les rites funéraires de nos ancêtres voulaient, vous le savez, que le mort emportât dans l'autre monde tout ce qu'il avait possédé de plus cher ici-bas : la femme préférée était immolée sur la tombe du chef. On immolait aussi quelques-uns de ses serviteurs les plus fidèles.

Les Gaulois qui avaient fait les expéditions de Rome et de Delphes, les fameux Gæsates, ces mercenaires toujours prêts à entrer en campagne, moyennant salaire (Gæsates, dit Polybe, c'est-à-dire qui servent pour de l'argent, c'est le sens du mot dans leur langue), durent rapporter bien des dépouilles des pays lointains où ils guerroyaient. Quelques-unes de ces dépouilles furent vraisemblablement déposées auprès d'eux dans le tombeau. Or un vase, un bijou grec et étrusque se distingue facilement au milieu de l'originale grossièreté de l'art gaulois. Si nous trouvions un de ces vases, un de ces bijoux, s'il était du IV^e siècle (les bijoux étrusques se datent facilement par le style), le problème serait résolu. C'est ce qui est arrivé. Nous ne possédons pas un vase, nous en possédons une trentaine, et plusieurs bijoux.

Vous reconnaîtrez immédiatement la perfection de l'art étrusque dans le vase dont le dessin va être projeté devant vous. Ce vase sort du tumulus de Weisskirchen, sur la Sarre, près de Trèves, dans le Birkenfeld (2).

A Rodenbach, près de Spire, à côté d'un vase en bronze, de fabrication

(1) M. Bertrand montre des dessins de ces objets exécutés à grande échelle.

(2) On peut voir des fac-simile de ces vases au musée de Saint-Germain. — L'opposition entre l'art gaulois et l'art grec et étrusque apparaîtra d'ailleurs clairement aux yeux de qui voudra au *Trocadéro* (exposition historique de l'art ancien), comparer la première salle (temps primitifs de la Gaule), avec la salle numéro 2 (art grec et étrusque).

étrusque comme le précédent, était une coupe en terre, une de ces coupes élégantes de forme, dont un pays barbare n'aurait pas su imiter les fins contours ; puis des bijoux d'or, une bague, un bracelet du plus merveilleux travail.

Demandez maintenant à ceux qui font profession d'étudier et de connaître l'art étrusque et grec à quel siècle appartiennent ces vases, ces bijoux ? Ils répondront, sans hésiter : au III^e ou au IV^e siècle. Je pourrais vous citer bien d'autres découvertes aussi remarquables.

Le vase du tumulus de Durckheim, près de Spire, non loin de Rodenbach, était supporté par un trépied si semblable à l'un des trépieds étrusques du Musée grégorien, que les pièces de l'un s'appliquent à l'autre. Le mascaron d'un autre vase, le vase de Grœckwyl, près de Berne, représente la Diane ailée de Clusium, cette première ville étrusque prise et saccagée par les Gaulois en 391. Le style du vase répond parfaitement à cette date. Vous direz donc avec moi : les populations des tumulus de la rive droite et de la rive gauche du Rhin, des tumulus situés dans les plaines et les vallées continuant le versant nord des Alpes, comme les désigne Polybe, sont celles qui, au IV^e et au III^e siècle avant notre ère, ont fait trembler la Grèce et Rome.

D'où venaient ces populations ? Depuis quel temps occupaient-elles ces contrées ? L'Archéologie est en mesure de répondre, en partie, à ces questions. Nous croyons, en effet, aux deux propositions précédentes pouvoir en ajouter une troisième se formulant ainsi :

« Les Gaulois ou Galates, avant de s'établir en Gaule, avaient séjourné un temps plus ou moins long sur la rive droite du Rhin. »

Et en effet, si, après avoir fait un classement géographique des antiquités gauloises, nous les classons chronologiquement, à laquelle des deux rives du Rhin appartiennent les objets les plus anciens de forme et d'ornementation, ceux qui, par l'analogie qu'ils présentent avec certaines antiquités des contrées méridionales, doivent remonter au delà du V^e siècle ? Ils appartiennent exclusivement à la rive droite. L'archaïsme de certains vases est patent. Je vais en mettre un spécimen sous vos yeux.

Le motif d'ornementation par bandes parallèles, figurant des processions d'animaux, rappelle les vases de Rhodes et de Corinthe de la première époque, encore tout imprégnée, pour ainsi dire, de l'influence asiatique. Rien de semblable n'a jamais été trouvé en Gaule ; rien qui y ressemble, de près ou de loin, à l'occident de Paris ou d'Orléans, dans la zone des dolmens (1).

Nous avons donc réellement affaire à une invasion ayant précédé, comme toutes les invasions postérieures, de l'est à l'ouest, et dont le

(1) On peut voir, au musée de Saint-Germain, le fac-simile d'un certain nombre de ces vases archaïques de provenance transrhénane.

point dominant de prospérité sur le Rhin coïncide à peu près avec la date de la prise de Rome.

L'Anthropologie, en ce qui la concerne, apporte à l'interprétation des faits, tels que nous les présentons, des arguments nouveaux. Le D^r Hamy, le savant collaborateur de M. de Quatrefages pour l'importante publication des *Crania ethnica*, a étudié dernièrement toute une série de squelettes provenant des tumulus. Écoutez ses conclusions; nous ne pouvions pas rencontrer une confirmation plus éclatante de nos conjectures :

« L'examen des débris osseux qui dans nos tumulus (il s'agit des tumulus de la Bourgogne) ont résisté à l'action destructive du temps, conduit exactement aux mêmes résultats que l'étude des armes et des ornements déposés avec les corps. Quelque mutilés que se présentent les squelettes, ils montrent, en effet, des formes et des proportions qui diffèrent essentiellement de celles des races antérieurement fixées en Gaule (race des dolmens, race des cavernes) et sont, au contraire, identiques à celles des peuples germaniques, telles que nous les ont fait connaître les nombreux sujets exhumés dans ces dernières années des tombeaux de la période mérovingienne. »

Cette identité des deux populations de la rive droite et de la rive gauche du Rhin dans les temps immédiatement antérieurs à la conquête romaine était déjà signalée par Strabon au commencement de notre ère (liv. VII, chap. II, p. 290) :

« Après les Gaulois, dès qu'on a passé le Rhin, on trouve les Germains. Ils ne diffèrent des Gaulois qu'en ce qu'ils sont plus grands, plus blonds, plus féroces. Pour tout le reste, leur figure, leurs mœurs, leur manière de vivre sont celles que nous avons décrites en parlant des Gaulois (liv. V, chap. IV). C'est à juste titre, je pense, que les Romains leur ont donné le nom de *Germani*, comme s'ils voulaient dire véritables Gaulois; car c'est ce que signifie ce mot dans la langue des Romains. » Mauvaise étymologie, mais couvrant l'expression d'un fait très-vrai et très important.

Que disait, en effet, Strabon dans ce IV^e chapitre de son livre V, auquel il nous renvoie? Que déjà de son temps, moins de cinquante ans après César, il fallait aller chercher sur la rive droite du Rhin les vieilles mœurs gauloises. On ne les trouvait plus en Gaule.

A ceux qui objectaient à Strabon que sa description de la Gaule était inexacte et ne répondait pas à la physionomie des populations de la rive gauche : « Il est vrai, répond-il, mais ce que je viens de dire des mœurs des Gaulois n'est pas moins fondé sur celles que l'histoire attribue à leurs ancêtres et qu'on voit encore, aujourd'hui, chez les Germains, car ces deux peuples ont une origine commune (1). »

(1) Il ne faut pas confondre ces Germains du sud de l'Allemagne avec les Germains du centre et du nord, qui ne commencèrent à être connus qu'après la conquête romaine et dont Tacite est le premier à nous avoir parlé.

Vous vous expliquez maintenant pourquoi la race était plus pure sur la rive droite. Là était la ruche d'où étaient partis les essaims établis en Gaule.

Cimetières gaulois. — L'étude des cimetières gaulois de nos départements de l'Aisne, de la Marne et de l'Aube, les seuls bien explorés jusqu'ici, conduirait au même résultat, aux mêmes conclusions, avec cette différence que ces cimetières paraissent un peu moins anciens que les tumulus. La grande épée ne s'y trouve plus. Elle est remplacée par la petite épée ibérique, définitivement adoptée par les Gaulois à l'époque des guerres puniques (200-220 av. J.-C.).

Toutefois les groupes sont encore purs, non mêlés à des étrangers. Ils conservent les vieilles mœurs. La vue d'une tombe vous donne l'idée de toutes les autres. (*M. Bertrand fait projeter sur une toile le dessin d'une des tombes du cimetière de Bussy-le-Grand, dans le département de la Marne.*)

Écoutez les réflexions que m'inspiraient ces cimetières en 1873, pendant que je faisais exécuter, à Reims, des fouilles au nom du Musée. Voici un extrait de mes notes : « Dans ces cimetières, point de mélange : chez tous, le costume, plus ou moins riche, est le même; les armes ont la même forme; la vaisselle mortuaire, le même caractère. Nous sommes manifestement en présence de clans fermés à tout ce qui n'est pas de leur sang, de leur religion, à tout ce qui est étranger à leurs traditions. Sur quatre ou cinq mille tombes déjà remuées, pas une seule incinération n'a été signalée. »

C'est bien là le caractère que doivent avoir des conquérants à une époque encore rapprochée de leur conquête.

L'Archéologie constate des faits analogues après la conquête franque, faits cette fois contrôlés par les chroniqueurs. Du ^ve au ^{vii}e siècle, pendant deux ou trois cents ans, les groupes francs ou mérovingiens restent homogènes, concentrés sur certains points où ils consolident leur domination, toujours identiques à eux-mêmes, se servant des mêmes armes, portant le même costume, les mêmes bijoux. Les cimetières mérovingiens, sur l'une et l'autre rive du Rhin, se ressemblent. L'unité est parfaite (1).

Une carte archéologique des cimetières francs de cette époque est le plus exact commentaire de l'histoire écrite. Là où les Francs se sont établis de prime abord, suivant les chroniqueurs, là sont les cimetières. La pureté de ces cimetières, leur originalité si je puis dire, dure deux ou trois siècles. Bien avant Charlemagne, ils ont complètement disparu : on n'en trouve plus trace. On trouve des cimetières chrétiens, ou ne trouve plus de cimetières francs. Une révolution analogue a dû s'opérer chez les Gaulois.

(1) Voir les vitrines *mérovingiennes* à l'Exposition universelle (galerie de l'art ancien, au Trocadéro, salle IV) et notamment la vitrine classée par M. Benjamin Fillon.

A l'époque de César, les sépultures avaient changé de caractère. On incinérât, on n'inhumait plus (1). Il est probable que dans l'intervalle le druidisme avait dit son mot et, comme plus tard fit le christianisme, rapproché les vainqueurs des vaincus. La situation des druides vis-à-vis des *equites*, c'est-à-dire vis-à-vis de l'aristocratie militaire, à l'époque de César, situation si considérable qui leur livrait la religion, la magistrature, l'enseignement, rend cette conjecture vraisemblable.

L'Archéologie nous a permis de distinguer nettement dans la population gauloise, avant la conquête romaine, deux éléments bien tranchés et d'origines différentes : la vieille population des dolmens d'un côté, de l'autre les tribus auxquelles appartenait l'aristocratie armée dominant le reste de la nation réduite au temps de César, à une sorte d'esclavage. *Plebes pæne servorum habetur loco.* (Cæs., VI, 13).

Mais, avant la prise de possession de la Gaule par ces deux groupes, le pays, avons-nous dit, n'était pas désert. L'Archéologie nous montre des nomades parcourant nos plaines, nos montagnes, nos vallées, au nord-est en Belgique, à l'ouest en Poitou, au centre dans le Périgord, au sud-ouest dans les Pyrénées, au sud-est en Helvétie.

Un peu du sang de ces sauvages nomades a passé dans nos veines. La petite race des dolmens paraît remonter jusqu'à eux. Je dois donc en dire un mot, bien qu'à côté des autres groupes leur rôle historique soit assez pâle.

On peut diviser ces nomades en : nomades des cavernes ou nomades d'Édouard Lartet; — nomades des alluvions ou nomades de Boucher de Perthes.

Parlons d'abord des cavernes. Le fait que les populations primitives, dans nos humides climats, se soient souvent réfugiées dans les cavernes et en aient fait leur demeure, n'a rien en soi de singulier. La grande découverte de Lartet est d'avoir démontré que ces nomades vivaient en compagnie du renne (une partie, au moins, d'entre eux), et possédaient un étonnant instinct des arts du dessin.

La gravure au trait mise sous vos yeux (cette gravure est montrée éclairée par la lumière électrique), représentation d'un renne broutant, provient d'une caverne de la Suisse, à proximité de Schaffhouse, la caverne de Thaïngen. Son authenticité est hors de doute. Cette gravure est l'œuvre des chasseurs de renne, comme on les appelle. De semblables dessins dans un pareil milieu, et remontant à une époque, selon toute probabilité, de beaucoup antérieure à celle des dolmens, est un phénomène d'autant plus extraordinaire, qu'aucun indice d'un art semblable ne paraît plus dans la suite, ni sous les monuments mégalithiques, ni

(1) Nous sommes portés à croire que les Druides incinéraient.

dans les habitations lacustres, où l'ornementation est exclusivement linéaire et géométrique. Pour retrouver des dessins de plantes et d'animaux, il faut descendre jusqu'à l'ère gauloise. On comprend que de parvilles découvertes aient vivement frappé les esprits.

Je ne puis traiter ici la question si complexe des cavernes. Je ferai seulement trois observations concernant les cavernes à ossements travaillés et gravés; je ne parlerai pas des autres.

1° L'instinct artistique constaté chez nos nomades n'a aucun caractère de généralité. Il ne représente pas une des phases, une des étapes de l'humanité dans la voie du progrès. Les nomades possédant cet instinct sont numériquement et géographiquement très-restreints. Quinze cavernes, presque toutes situées dans nos départements méridionaux, en épuisent la liste.

2° La durée de cet art est strictement limitée au laps de temps, inconnu de nous, où des troupeaux de rennes broutaient dans nos vallées et nos montagnes. Avec ces troupeaux, c'est-à-dire avec les nomades pasteurs qui les entretenaient, a disparu toute trace de cet art troglodytique.

3° La disparition subite du renne, dont on n'a trouvé de vestiges ni sous les dolmens, ni dans les stations lacustres, n'est pas due à un exhaussement de la température en Gaule. La présence dans les cavernes, conjointement avec le renne, de presque tous nos animaux sauvages actuels, le cerf, le daim, le sanglier, le loup, le renard, le hérisson, le lièvre, le bouquetin, semble affirmer que le climat était, à l'époque qui nous occupe, sensiblement le même qu'aujourd'hui.

J'en conclus que c'est la civilisation, l'introduction dans nos contrées des animaux domestiques, antipathiques au renne, qui a chassé les nomades et dispersé leurs troupeaux. Troupeaux et nomades sont remontés vers le nord, d'où probablement ils étaient venus. Nous sommes en présence d'un fait local exceptionnel, non d'une phase normale du développement de la civilisation. Ce fait pourrait être beaucoup plus récent qu'on ne le suppose.

Nomades des alluvions. — Que dirai-je maintenant des nomades plus grossiers que j'ai appelés les *nomades de Boucher de Perthes*? Que dirai-je de l'homme antédiluvien, comme il le nommait? Je ne nierai point son antiquité : elle me paraît démontrée. Il vivait bien avant les nomades du renne, huit ou dix mille ans, si l'on veut, avant notre ère, soit. Je dirai seulement :

C'est un sauvage plus ancien que ceux que nous connaissons, mais rien qu'un sauvage, un sauvage comme ceux de la Nouvelle-Calédonie ou de l'Australie. « Les caractères de cette race (race de Canstadt), disent MM. de Quatrefages et Hamy dans les *Crania ethnica*, sont ceux des races les plus inférieures de l'humanité. Aucun sauvage de cet ordre n'existe plus en Europe. Les Australiens sont aujourd'hui dans le monde ceux qui s'en rapprochent le plus. » La découverte de ce sauvage n'a pas fait faire un pas à la difficile question de l'origine de la civilisation. Une

pareille race ayant disparu d'Europe, sans y avoir rien créé, peut intéresser l'anthropologiste; quelle que soit sa date, elle mérite peu l'attention de l'historien. Y chercher un des types primordiaux de l'humanité me semble une erreur.

D'où sortait cette race? Combien de contrées avait-elle parcourues avant d'échouer sur les rives inondées de la Somme, de la Seine, du Rhin, de l'Arno? Qui dira les transformations qu'elle avait subies durant ses longues pérégrinations, si, comme le croit M. de Quatrefages, d'accord avec la tradition, le berceau de l'humanité est en Orient? A notre sens, dans une histoire de l'humanité, les nomades de Boucher de Perthes ne doivent pas tenir plus de place que les Alfourous ou les Tasmaniens.

Plus l'humanité est ancienne, plus ces réflexions sont vraies; car l'homme antédiluvien de Boucher de Perthes peut, dans ce cas, être très-éloigné déjà du point de départ, aussi éloigné relativement, si la période est très-longue, que l'Australien lui-même.

Les races de type analogue sont restées stationnaires ou ont disparu. Cette race, en Australie, est aujourd'hui ce qu'elle était il y a dix ou vingt mille ans (pour ne pas ménager les années). Comment expliquer l'obscur problème de la civilisation si d'autres races n'ont pas été mieux douées?

De quelque manière que l'on conçoive l'origine des races, il est certain qu'il y a eu dans l'humanité des groupes féconds et des groupes stériles. L'historien, le philosophe, ne doivent pas les confondre. Les premiers groupes réellement féconds ont paru en Orient, il ne faut pas l'oublier; nous devons chercher en Orient l'origine de toutes choses: l'Europe ne fournira jamais les éléments d'une histoire primitive de l'humanité. La conscience des anciennes populations européennes leur avait révélé cette vérité. A l'origine de tout progrès, elles plaçaient l'intervention d'une divinité. Elles avaient conscience de n'avoir rien créé.

Je me résume en reprenant le cours des faits dans leur ordre chronologique. A peine notre sol est-il habitable que l'homme y apparaît, sauvage, brutal, venu on ne sait d'où, et destiné à disparaître avec les bêtes féroces auxquelles il disputait sa nourriture. Des nomades un peu moins grossiers lui succèdent. Ils vivent comme tous les sauvages, se réfugiant, suivant les saisons, dans les forêts ou dans les cavernes, chassant et pêchant sans connaître aucun animal domestique, sans autres armes et outils que les silex à éclats. Quelques-uns s'élèvent, cependant, peu à peu au polissage de la pierre. D'autres, les derniers venus, vivant, à la manière des Esquimaux, au milieu de troupeaux de rennes domestiqués, acquièrent une singulière habileté dans l'art du dessin, météore qui passe et disparaît dans cette nuit profonde sans laisser de traces durables. Cette période primitive de la pierre éclatée et des débuts de la pierre polie paraît avoir duré longtemps. Dans la plupart des contrées de l'Europe, notamment en Grèce, en Italie, dans la vallée du Danube, elle s'est prolongée sans modifications sensibles, presque sans

progrès, jusqu'à l'arrivée des Orientaux, Sémites et Aryas, porteurs de la grande civilisation. La période intermédiaire a été courte.

En Gaule et dans l'extrême nord, en Danemark, en Suède, en Angleterre, en Irlande, entre les premiers temps de la pierre polie et l'arrivée des Aryas, se place la civilisation des dolmens, la civilisation des monuments mégalithiques, une civilisation originale et puissante, même avant l'introduction des métaux. En Danemark, à cette civilisation succède la civilisation du bronze. Chez nous (en Gaule), la fin de cette période est obscure. Les monuments, sur ce point, restent muets. Les habitations lacustres des lacs de Genève, de Bienne et de Neuchâtel, quelques rares cimetières à incinération, indiquent seuls une époque, probablement très-courte, où le bronze a dominé.

Quoi qu'il en soit, aux approches du VII^e siècle, les Gaulois ou Galates, armés de l'épée de fer, la grande épée de fer, s'avancent d'Orient à petites étapes. Au IV^e siècle, ils sont en pleine possession des contrées orientales de la Gaule. Quelques groupes s'avancent jusqu'à Bourges et jusqu'à Dijon, d'autres occupent l'Auvergne.

Telle est, à grands traits, l'histoire abrégée de la Gaule vue à travers les fouilles.

Je n'ai pas besoin de vous dire que les cadres de ces tableaux si rapidement esquissés sont, dans ma pensée, essentiellement mobiles et peuvent, suivant la marche de la Science, s'élargir ou se rétrécir à volonté. Quelques-uns de ces cadres sont même encore vides, à côté d'autres déjà fortement ombrés. L'histoire de la Gaule à l'aide de l'archéologie est à faire : elle n'est pas encore faite. J'ai voulu seulement vous montrer le but, vous prouver qu'il pouvait être atteint.

Sur mon chemin, je n'ai point trouvé les Celtes. L'Archéologie ne les saisit point encore à l'état d'élément séparé ; à moins qu'ils ne soient représentés par les cités lacustres du bronze et les cimetières, les rares cimetières à incinération. Leur nom paraît répondre à un courant civilisateur plutôt qu'à une invasion armée, comme celle des Galates.

Malgré les lacunes forcées de cette énumération à vol d'oiseau, un fait, toutefois, ressort nettement de l'ensemble ; l'extrême diversité des races et des civilisations qui, superposées, mêlées, confondues, forment le fond de notre nationalité.

Au-dessous des Normands, des Francs, des Romains, à côté des Ibères et des Ligures du Midi, se placent les Gaulois, puis les hommes des dolmens et les nomades des cavernes, sans parler des insaisissables Celtes.

La série des civilisations n'est pas moins variée, depuis la civilisation des dolmens jusqu'à la civilisation chrétienne, en passant par le druidisme.

Toutes ces races, toutes ces civilisations revivent partiellement en nous. Le politique comme l'historien devra en tenir compte. Là se trouve l'origine d'instincts respectables, dangereux à froisser. L'esprit des hommes des dolmens, peut-être des cavernes, subsiste encore, voilé, mais vivace,

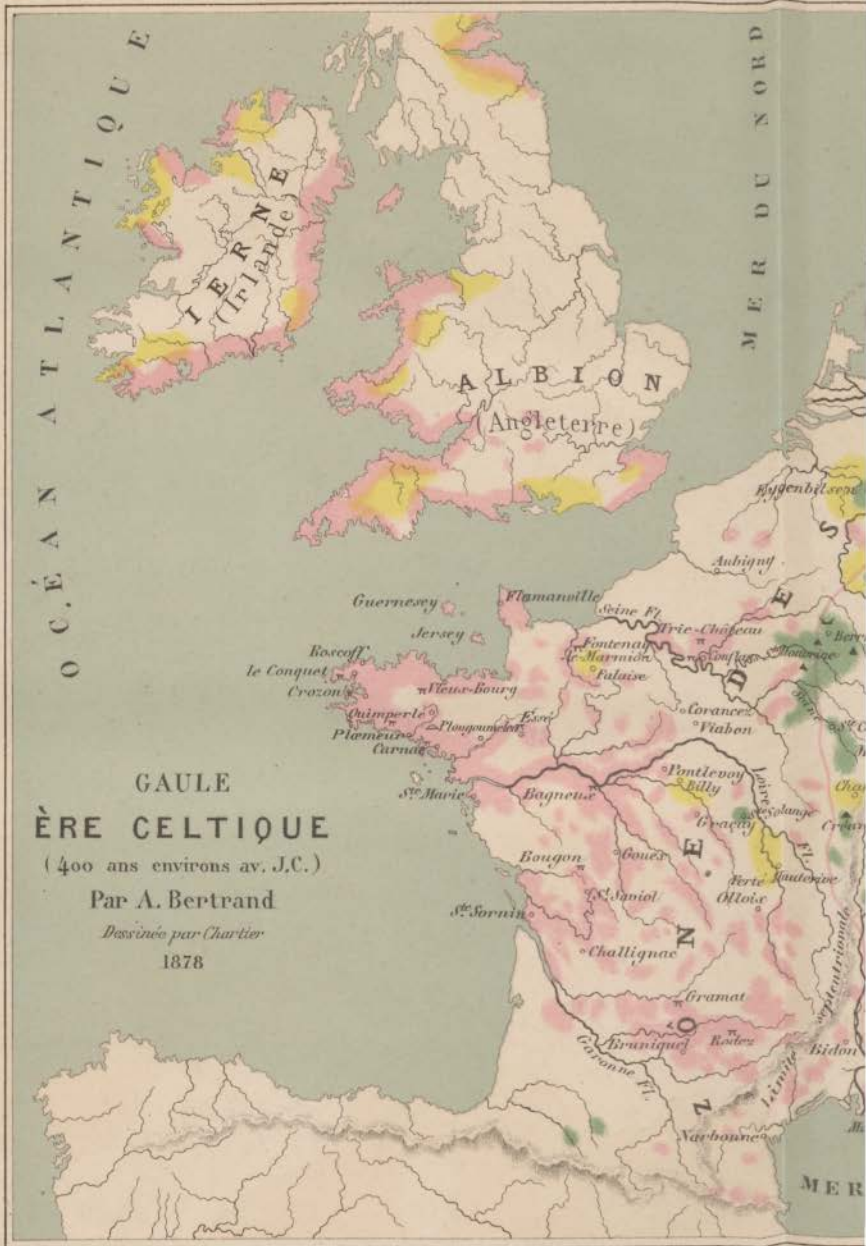
au fond de nos campagnes de l'Ouest et du Midi. L'esprit druidique n'est pas mort partout, et l'instinct militaire des Galates se réveille souvent.

Je n'ai plus qu'un mot à dire et je termine. Je voudrais vous avoir fait sentir et comprendre l'utilité, la puissance de l'Archéologie pour la reconstitution du passé; mais je voudrais surtout que vous quittiez cette salle bien persuadés que, quelle que soit leur originalité, quelque surprise qu'elles aient d'abord légitimement excitée, les découvertes dont nous venons de parler ne troublent en rien l'économie, l'harmonie de l'histoire générale, telle que l'ont comprise les grands esprits de l'antiquité et des temps modernes, un Thucydide, un Polybe, un Voltaire, un Montesquieu.

Ces découvertes élargissent, redressent et éclairent les contours de l'histoire ancienne classique, elles n'en modifient pas le caractère.

ALEXANDRE BERTRAND.

(Extrait du *Bulletin de l'Association scientifique.*)



GAULE ÈRE CELTIQUE
(400 ans environs av. J.C.)

Par A. Bertrand
Dessiné par Chartier
1878

Gaule par Erhard, 12 rue Duguay-Trouin.

Rose pierre polie : Dolmens
(Populations innommées)

Jaune : régn.
(Celles et Il.)



Imp. E. Lohmann

Jaune: région du bronze (Celtés et Hyperboreens ?)

 Vert: région du fer (Galates)

 ▲ Tumulus.

 ♣ Cimetières.